

Cette semaine sur vos écrans...

A la télévision



par Thomas Lécuyer



Mank (Netflix)

Sur un scénario écrit par son père dans les années 90, le cinéaste surdoué David Fincher revisite le patrimoine du cinéma américain en racontant la genèse du chef d'œuvre d'Orson Welles «Citizen Kane», à travers la vie mouvementée de son scénariste Hermann J. Mankiewicz. Auteur de génie, tourmenté, cynique, tendre, drôle, alcoolique, il succombera de ses démons à l'âge de 55 ans, non sans avoir écrit un des meilleurs scripts du monde, qui lui vaudra l'Oscar en 1942. Fincher explore avec déférence l'époque et le processus créatif de son héros, multipliant les hommages formels (le noir et blanc, les nombreux flashbacks), tout en livrant une critique à peine voilée du système hollywoodien des années 30, machiste, manichéen, bourgeois, et politisé à l'extrême (parfois droite). Un film élégant et intense, dont la richesse du propos, tant artistique que politique, étourdit parfois, et dont la forme, splendide, donne envie de vite retourner dans les salles obscures.

Santa & Cie, samedi 19 décembre, 22h35, RTS UN

Le Père Noël existe, il est vert et non rouge, comme l'a travesti Coca Cola, et en fait, c'est un grand Nul incapable de soigner ses lutins. Alain Chabat nous offre un régal de Noël, une gourmandise intergénérationnelle remplie de malice, de tendresse, de gags et de références. De quatre à huitante ans, c'est la dose d'humour et de magie garantie, qui tient du miracle tant tout semble avoir déjà été fait sur le sujet. Chabat arrive pourtant à créer son propre univers de Noël, truffé de clin d'œil à sa carrière précédente, et bourré de fantaisie. Quelque part entre Roald Dahl et Tim Burton, son Père Noël est bougon et attachant à souhait, si bien qu'on n'a qu'une envie à la fin: croire en lui! Au passage, vous apprendrez à parler renne, ce qui, on ne sait jamais, pourra vous être utile un jour. Chapeau bas, Chabat.



Solo: A Star Wars Story, dimanche 20 décembre, 21h05, TF1



Signé par le vétéran Ron Howard, cet épisode «hors-trilogies» nous raconte les débuts agités de l'émérite pilote et contrebandier Han Solo, interprété pour la première fois par un autre acteur qu'Harrison Ford. Ça aurait pu être un grand gâchis, car il n'y a pas grand monde qui peut remplacer Harrison, mais c'est tout le contraire: le film est un excellent divertissement, parfaitement maîtrisé de bout en bout par son réalisateur, qui, outre son savoir-faire, a d'autres atouts dans la main: un scénario qui tient la route, de brillantes scènes d'action, quelques touches d'humour bienvenues, et un excellent casting, avec Alden Ehrenreich, qui tient bon la

barre de son Faucon Millénaire! Sans oublier Chewbacca...

La Party, mardi 22 décembre, 21h50, RTS

Chef d'œuvre d'humour burlesque n'ayant rien perdu de son efficacité, le film de Blake Edwards se déguste en famille comme une gourmandise vintage à haute teneur en éclats de rire. Réalisé en 1968, «The Party» est sans aucun doute le summum de la collaboration entre le cinéaste et son comédien fétiche, Peter Sellers. Sur la base d'un argument prétexte (un comédien maladroit se retrouve par erreur invité à une soirée de gala hyper chic chez un producteur à la mode), le duo enchaîne les séquences culte et drôlissimes dans une mécanique de précisions impressionnante. Les gags sont permanents, parfois caché au second ou au troisième plan, ne ménageant aucun répit pour nos zygomatiques. Un monument.



Quoi de neuf?

Jamais sans mon kit



Le Vieil Ouchy innove

Pour les restaurateurs, pandémie oblige, les temps sont durs. Même quand on est à la tête d'une quasi-institution lausannoise comme Le Vieil Ouchy. Sa patronne, Carine Duca, peut en témoigner. Entre fermetures, incertitudes, réouvertures dans le strict respect des règles sanitaires, salaires et charges à payer, c'est pas facile tous les jours! Mais celle qui a toujours accueilli ses clients avec le sourire et n'a jamais hésité à s'engager pour les plus démunis, est aussi une battante jamais à cours d'idées. Alors que son restaurant a rouvert le 10 décembre, elle s'est parallèlement lancée dans la vente de kits fondue - une spécialité de la maison - à l'emporter, composés exclusivement de produits régionaux, soit 220 gr de fromage provenant de la région de Châtel-St-Denis, des pommes de terre ou du pain, du vin pour la cuisson, du kirsch, le tout présenté dans un joli sac papier. Une initiative à saluer, tout particulièrement en ce début de saison hivernale.

PhK

Pour commander ou pour tous renseignements: 021 616 21 94
www.vieilouchy.ch

Sur les planches

Chaque semaine, une personnalité lausannoise évoque son rapport à la culture.

Lucas Girardet - De larges horizons

En attendant le retour des beaux jours et le départ du coronavirus, le fondateur de la Jetée de la Compagnie et de La Galicienne s'impatiente de retrouver les concerts à l'aube de La Jetée, et continue d'imaginer des projets pour réinventer la convivialité et le partage dans l'espace urbain. Ainsi, si l'aventure de La Galicienne s'est achevée cet automne, il projette déjà de la faire renaître sur le site provisoire de la patinoire de Malley. Cet amoureux des grands espaces avoue n'avoir jamais regardé de série et préfère s'échapper des semaines au milieu de nulle part plutôt que de perdre son temps derrière un écran. Candidat des Vert.e.s à la Municipalité de Pully pour les élections communales 2021, Lucas Girardet est aussi un grand défenseur de la mobilité douce, et rêve d'une urbanité plus chaleureuse, qui laisse plus de place aux piétons, aux cyclistes et la convivialité.

Quelles ont été les œuvres qui t'ont particulièrement influencé?

La musique des balkans, (presque) tout Soljénitsyne, le graveur Armand C. Desarzens.

La personnalité culturelle que tu aimerais rencontrer

Leopold Sédar Senghor.

Sur quoi tu aimes danser?

La BO de Dirty Dancing!

A quoi te font penser les mots Lausanne + Culture?

Au mot «multitude».

Le livre sur ta table de chevet?

«Permaculture: guérir la terre, nourrir les hommes».

La chanson que tu aimes mais dont tu as (un peu) honte...

«Société tu m'auras pas» de Renaud.

Le dernier film que tu as vu?

«Un pays qui se tient sage» de David Dufresne.

Le truc que tu adores et que personne ne connaît?

Le Casa Verde Colectivo

Un souvenir de backstage?

Eddy de Pretto venu après son concert aux Docks manger une fondue sous la yourte de La Galicienne alors qu'une famille de Mongolie y fêtait l'anniversaire du petit dernier et que deux DJ essayaient de faire bouger tout ce petit monde en passant de la bossa nova.

Si tu avais été un artiste, tu aurais aimé être...

Funambule.

Thomas Lécuyer



A VOIR

Les bouquins du week-end

Plume-Patte

«Ce projet littéraire, ce roman, n'est pas seulement mon livre. Il est le livre de ces gens de peu, de ces petites gens, d'une certaine "France d'en bas". Il est le livre de ces personnes que j'ai eu la chance de côtoyer parce que ce livre parle aussi d'un voyage transclasse. Ce livre parle du pays d'où je viens. Je me suis toujours demandé si ces gens se posaient les mêmes questions que moi. Je m'interrogeais pour savoir comment ils faisaient pour "être"».

Philippe Villard, éditions A plus d'un titre.



Jean Lorrain ou l'impossible fuite hors du monde

Figure scandaleuse du Tout-Paris de la fin du 19e siècle, Jean Lorrain est aujourd'hui peu lu. On se rappelle son duel avec Proust. On se rappelle le surnom «d'enfantisme» dont il se gratifiait lui-même. On le cite sans s'y arrêter dans les histoires littéraires. Quentin Mouron s'approprie cette œuvre méconnue et s'attache à montrer comment certaines grandes figures de Lorrain dessinent à la fois l'angoisse du monde réel et la possibilité, encore ténue, de surmonter cette angoisse.

Quentin Mouron, Olivier Morattel Editeur

